

RÉMINISCENCES DU CULTE D'ASTARTÉ ET DE LA PROSTITUTION SACRÉE DANS QUELQUES HAGIOGRAPHIES MÉDIÉVALES

Natália Maria LOPES NUNES

La thématique de la prostituée repentie a des racines orientales. Celles-ci se sont répandues jusqu'en Occident, surtout à travers le culte de Marie Madeleine, à partir du XI^e siècle. L'Orient, pendant les IV^e et V^e siècles, a laissé une grande diversité de *uitae*, dont les personnages ont été des femmes. Beaucoup d'entre elles, après une vie déréglée, marquée généralement par la prostitution, ont fini leurs vies éloignées du monde, dans le désert ou à l'ermitage. Les jeûnes et la solitude étaient des formes d'expiation d'un passé dissolu. C'est dans ce contexte que sont créées quelques hagiographies. D'autre côté, dans la littérature ascétique de l'Égypte, ont apparu plusieurs textes sur la séduction sexuelle et l'abstinence. La femme était vue comme une tentation, élément qui va provoquer une certaine misogynie. Ainsi, le désert a du prestige, en opposition au monde profane où la femme est une manifestation du danger. Pour beaucoup de personnes, notamment pour les moines et pour quelques femmes, le désert est l'espace d'élection, de fuite. Comme réfère Peter Brown, «la peur des femmes agissait comme une force séparatrice et centrifuge. Elle maintenait le «monde» et le «désert» à une sage distance l'un de l'autre»¹.

Tharsis, Pélagie et Marie Égyptienne, comme Marie Madeleine, ont passé de la prostitution à la conversion et à la pénitence, en ascendant à la sainteté. Cependant, pour comprendre la figure de Marie Madeleine, Tharsis (ou Thaïs), Pélagie et Marie Égyptienne il faut reculer beaucoup de siècles avant le Christianisme et étudier les anciennes civilisations d'entre elles, celle de Sumérie/Mésopotamie/Babylone, Phénicie/Syrie/Canaan, Grèce/Rome et Inde où se pratiquait la prostitution sacrée. Il faut encore dire qu'autrefois, la prostitution sacrée était aussi liée au matriarcat. Dans les sociétés matriarcales, la femme avait un rôle fondamental dès la Préhistoire. Pendant le II^e siècle a. C. sont apparues des plaques d'argile qui prouvent l'existence de la prostitution comme un acte sacré, dont les rituels ont été fondamentaux pour le développement des civilisations. Comme affirme Nickie Roberts :

A prostituição sagrada era de facto o ritual sexual que vinha já dos tempos da Idade da Pedra e que agora se tornava parte integrante do culto religioso das primeiras civilizações do mundo [...]. É aqui que a verdadeira história da prostituição começa; com as sacerdotisas dos templos, simultaneamente mulheres sagradas e prostitutas, as primeiras prostitutas da história².

Des divinités liées à la prostitution sacrée, en Sumérie Mésopotamie et Babylone, on détache les noms d'Inanna et Ishtar. Les hymnes d'Inanna louent la sexualité de la femme et le sexe n'est pas seulement pour la procréation, il est aussi pour le plaisir. Le mythe de Gilgamesh démontre les pouvoirs de la déesse Ishtar comme prostituée sacrée. L'union du roi avec la déesse nous démontre l'aspect civilisateur et initiatique à travers la sexualité. Ainsi, la prostitution a une valeur positive. Dans l'épopée de Gilgamesh, on recourt à la prostitution sacrée pour «domestiquer» et civiliser Enkidu: pendant six nuits et six jours il s'unie à elle, union qui s'articule avec les rituels de passage, car c'est une initiation qui a contribué pour la socialisation de l'héros et de son entrée dans la société des hommes, dans la cité d'Uruk. Gilgamesh lui-même, dans la version babylonienne, s'unie à une prostituée du temple, donnant à la sexualité un caractère civilisateur.

En Babylone, le culte de la Grande Déesse, articulé avec la prostitution sacrée et protégé

¹ Brown, 1995, 300.

² Roberts, 1996, 18.

par le code Hammourabi, s'est répandu à d'autres régions, notamment en Syrie, Canaan, Asie Mineure, Grèce, Rome, Inde, etc. De ces régions, on détache le culte d'Astarté, en Syrie et Phénicie; celui d'Aphrodite/Vénus en Grèce (et en Rome) et celui de Shakti en Inde – des déesses qui, par leurs caractéristiques liées à la prostitution sacrée, s'articulent avec Marie Madeleine et les autres figures féminines qui ont pour modèle la prostitution et le repentir.

En ce qui concerne le culte d'Astarté, la déesse phénicienne Astarte/Asterath/Astorate/Aserote/Asera/Baalat, voici quelques noms de cette déesse de la fertilité, de la lune, de la guerre et de la sexualité, fille du dieu Baal, épouse de Tammuz. Elle se compare à Inanna-Ishtar et plus tard a été aussi assimilée à Aphrodite et Cybèle. La déesse s'associe à la beauté, à la maternité, à la fécondité, à l'amour et au féminin comme on peut voir dans une hymne :

Louvada seja Astarte, a mais temível das deusas,
reverenciada seja a rainha das mulheres,
a maior dos Igigi (=seres divinos).
Doce nos seus lábios; na sua boca, há vida.
Quando aparece, o júbilo é total.
É gloriosa: tem a cabeça coberta de véus.
O seu corpo é belo, os olhos brilhantes...
seu olhar gera alegria, poder, magnificência;
é divindade protectora, espírito guardião.
Promove a compaixão e a amizade
e possui grande simpatia.
Protege a escrava, a rapariga livre, a mãe.
O seu nome é invocado entre as mulheres³.

Un des animaux qui symbolise Astarté (Inanna-Ishtar), était le lion (animal aussi important dans l'hagiographie de Marie Égyptienne). Cependant, il y a encore le cheval (qui s'articule avec le caractère guerrier de la déesse) et la colombe (protectrice des morts).

Le culte d'Astarté a eu une grande expansion dans le monde méditerranéen et s'est répandu à la Péninsule Ibérique. Au Portugal il y en a quelques vestiges archéologiques, comme par exemple, à Monsaraz en Alentejo, un lieu qui a séduit les populations dès le Paléolithique et où le fleuve qui s'appelle Guadiana a eu un rôle très important dans le contact des peuples de la Méditerranée, d'entre eux, les phéniciens, avec les communautés des castres qui existaient en Lusitanie. La ville de Mértola en Alentejo considérée le «dernier port de la Méditerranée» a été un lieu commercial phénicien et carthaginois (plus tard romain et arabe) comme le prouvent les vestiges archéologiques de la région. Cet aspect a été fondamental et il a contribué au développement des cultes venus des peuples méditerranéens. Dès le Néolithique que ces peuples faisaient des cultes à la Déesse-Mère, déesse de la fécondité, de la vie et de la mort, connue comme Tanit, assimilée à Astarté (et dans la période romaine à Artémis et Déméter). Cette divinité féminine était l'étoile-guide des navigants et son culte s'est répandu à la Péninsule Ibérique à travers le contact avec les peuples de la Méditerranée depuis le VIII^{ème} siècle a. C.

Dans les temples dédiés à la prostitution sacrée, il y avait des lieux pour les rituels en honneur de la déesse. La prostitution des temples avait pour objectif d'augmenter les pouvoirs de la déesse dans la fécondité de la nature et des femmes. En ce sens, elle représente la fécondité, la volupté et le plaisir charnel. Le culte supposait le sacrifice de la femme:

Parmi ces femmes, les plus connues sont les prostituées sacrées. En effet, en plus des offrandes matérielles, Astarté demande le sacrifice de personnes humaines non qu'on doive les immoler devant son autel, mais la déesse de l'amour réclame des femmes (et parfois des hommes) qui veulent la servir, par le sacrifice de leur beauté [...]. Les hiérodules, ou courtisanes, faisaient partie des prêtresses et n'exerçaient la prostitution qu'à l'intérieur de l'enceinte sacrée, offrant

³ Ap. Pikaza, 2003, 38.

leurs gains à la divinité⁴.

Le culte d'Astarté s'est répandu en Égypte, Chypre, Malte Sicile, Tunisie, Séville, etc. Il était différent selon les régions, mais toujours lié à la fertilité et à la fécondité: «Astarté assumait des fonctions diverses: protection du roi et de la dynastie, protection des navigateurs et des marins mais son culte principal restait lié à la fécondité et à la fertilité»⁵.

Dans la Bible, dans l'Ancien Testament, les références aux cultes de Baal et d'Astarté sont fréquentes. Quelques prophètes témoignent ces cultes et font allusion aux difficultés de contrôler la sexualité du peuple associé à la prostitution. Curieusement, dans le temple d'Iahvé on exerçait la prostitution sacrée: «incluso en el templo de Yahvé en Jerusalén existió durante algún tiempo un burdel sagrado, por supuesto enérgicamente combatido por los profetas»⁶.

Le rôle de la femme, inférieur à celui de l'homme, a fait naître une morale sexuelle répandue par les prophètes et qui a développé une grande misogynie en plusieurs sociétés. Cet aspect a transformé les femmes des temples de la prostitution sacrée en mauvaises femmes. Cette morale a mis en cause le culte de la Grande Déesse, entité suprême liée à la prostitution sacrée et à l'hiérogamie. On a essayé de terminer avec le culte de la déesse et des unions sacrées entre les rois et les sacerdotales. La femme a commencé à représenter le mal et Lilith, la première figure féminine de la Bible, est diabolisée, symbolisant les dérèglements de la sexualité. Ceux-ci et la prostitution sacrée sont plusieurs fois référés dans la Bible. Ils sont connotés avec le paganisme, notamment avec le culte d'Astarté (Lévitique, 19:29; I Rois, 18: 19; II Macabées, 6: 4-7); Jérémie, 7: 18; 44: 17-18 ; Ézéchiel, 8: 14; 16: 36; 23: 2-4; 23: 19-20; Apocalypse, 17: 4-5).

Le culte d'Astarté et de la prostitution sacrée ont été répandus à travers les navigations des phéniciens et elle serait l'Aphrodite et la Vénus du monde gréco-latin. Aphrodite a été une des grandes déesses de l'Antiquité. Selon la tradition plus vulgaire, elle est née de l'écume de la mer. Au niveau astrologique, elle est associée à la planète Vénus, représentant l'harmonie, la beauté, l'amour et le désir. Cette déesse se distingue sous deux formes: Aphrodite Uranienne et Aphrodite Pandèmes («Aphrodite du peuple»). La liaison à la prostitution sacrée est basée sur cette dernière forme: «this expression of Aphrodite also involved the ritual of temple 'prostitution', a service offered freely on behalf of the goddess, for which there were always long queues»⁷.

Aphrodite est une descendante des déesses Inanna-Ishtar et d'Astarté. L'assimilation avec celle-ci a emmené les grecs à cultuer Aphrodite Erycine et les romains Vénus Erycine. En ce cas-là on voit un syncrétisme religieux entre les divinités. Comme affirme Audrey Boitte:

Dans le cas d'Astarté/Aphrodite/Vénus, le phénomène de syncrétisme fut assez complexe: d'une part, lorsque les romains s'emparent en 248 av. n. ère du Mont Eryx et de sa citadelle, ils considèrent que sa déesse est pour eux un signe de protection contre les Carthaginois; ils insistent d'emblée sur sa capacité de victoire, une fonction qui, par ailleurs, appartenait bien au registre d'Astarté. Mais il y a plus: l'assimilation antérieure d'Astarté à Aphrodite a également joué un rôle dans ces jeux d'identification, à un moment où les Romains reconsidèrent avec intérêt le mythe de leur ascendance troyenne. La Vénus Erycine résulte ainsi d'un croisement d'interprétations diverses: les aspects purement phéniciens sont oubliés, tandis que la Vénus romaine s'enrichit d'attributions nouvelles (Victoire; liens avec la Grèce), répondant mieux aux intérêts actuels des Romains⁸.

Aphrodite, comme Astarté, a eu son parèdre – Adonis (en quelques versions, Tammuz), dieu de la végétation. Comme on a vu, ce culte est référé dans la Bible. La déesse a été spécialement cultuée à Corinthe, ville où il y avait la prostitution sacrée. Dans les temples corinthiens en honneur de la déesse étaient pratiqués des rituels avec un caractère sexuel. La jeune était sélectionnée par l'homme. Après, elle le lavait et à travers l'union sexuelle, ils faisaient culte à la déesse. L'homme lui donnait de l'argent et celui-ci était offert au temple en honneur d'Aphrodite.

⁴ Boitte, in <http://www.univ-mlv.fr/bibliotheque/presses/travaux3/boitte.htm>

⁵ La Déesse Mère ou le Berceau de l'Humanité, 2005, 29.

⁶ Deschner, 1993, 39.

⁷ Baring; Cashford, 1993, 358.

⁸ Boitte, in <http://www.univ-mlv.fr/bibliotheque/presses/travaux3/boitte.htm>

La prostitution sacrée s'associe donc au culte de la Grande Déesse, celui-ci comprenait des relations sexuelles rituelles avec la défloration des jeunes filles dans les temples. Elles pouvaient seulement se marier après avoir passé ce rituel de passage féminin.

Dans l'Ancien Testament, Sodome et Gomorrhe ont été détruites à cause du dérèglement sexuel. Dans ces villes, la prostitution avait une grande force. Saint Paul (Nouveau Testament), dans la Lettre aux Corinthiens (6:15-20), critique la prostitution. Autrefois, ces rituels avaient une grande importance, comme on a vu. Un commentateur grec a dit que «as prostitutas sagradas ... amaciavam a natureza do homem»⁹.

Finalement, on peut considérer toutes les femmes des hagiographies mentionnées (Tharsis, Pélagie, Marie Égyptienne) des victimes d'une religion qui s'est rendue plus misogyne, forgée par Saint Paul et par les Prêtres de l'Église qui reléguaient la femme à un plan inférieur, en la voyant comme une image du Mal. Le Mal était associé aux plaisirs de la chair, raison par laquelle on a l'«annulation du corps» pécheur, de la féminité. Dans le cas de Marie Madeleine, Tharsis, Pélagie et Marie Égyptienne, cette annulation a été faite par le repentir et la conversion, puis, dans une phase postérieure, par l'annulation de la beauté féminine à travers la pénitence. La sexualité de ces femmes a été réprimée. Autrefois elles représentaient le pêcher l'instinct, le charnel. Le désir (*appetitius*) ou, par d'autres mots, elles étaient les représentantes des prostituées sacrées.

Le modèle de Marie Madeleine et des autres femmes, dont les hagiographies ont pour base la prostitution et le repentir, démontre l'idéal chrétien de la soumission et la pénitence est une forme de mortifier la chair. Ces modèles présentés par les *exempla* dans les hagiographies ont d'autres problèmes, d'entre eux, l'adultère. Ce qui était en cause, c'était la luxure et la manière didactique de véhiculer une morale sexuelle si différente de celle qui était pratiquée dans les anciennes civilisations. Loin étaient les temps de la sacralisation de la sexualité et de la prostitution sacrée.

Cependant, Marie Madeleine, Tharsis, Pélagie et Marie Égyptienne par toutes les caractéristiques présentées se rapprochent de l'archétype de la Grande Déesse, notamment d'Astarté:

Podemos dizer que ela é figura da Grande Deusa, a Magna Mater, simultaneamente virgem e lúbrica, de quem deriva toda a fertilidade. Ora, não esqueçamos que a fertilidade natural é normalmente desdobrada pela fertilidade espiritual. A prostituta arrependida é, assim, imagem desse duplo aspecto da Grande Deusa, ao mesmo tempo que, pelo arrependimento, marca a alternância dos ciclos do Bem e do Mal¹⁰.

Il y a quelques motifs récurrents qui sont des réminiscences des cultes référés. Au-delà de la prostitution, on détache encore d'autres éléments qui nous démontrent leur survivance. Dans la «Vie de Sainte Pélagie», elle était aussi connue par le prénom Paia, Margarida et Paio. Ce fait contient des aspects mythologiques, d'entre eux, on détache le mythe d'Aphrodite/Vénus, la déesse qui est née des eaux, connue sous plusieurs prénoms et un d'eux était analogue à Pélagie:

Rimane evidentemente da provarsi che Afrodite o Venere sai proprio l'eroina delle nostre leggende.

Nulla di più semplice. Afrodite era la dea del mare, ed è conosciuta sotto moltissime denominazioni che ricordano tale sua qualità: Aigaia, Epipontia, Thalassaia, Pontia, Euploia e finalmente ...*Pelagia*, del qual nome *Marina* è la traduzione pura e semplice¹¹.

Dans la religion gréco-romaine il y avait encore Aphrodite barbue, en démontrant l'aspect viril de la beauté et de l'amour. En honneur de la déesse, dans les célébrations hermaphrodites, les femmes simulaient être des hommes:

Nelle leggende di Pelagia si fa osservare il contrasto del piacere e della penitenza, della lussuria e della verginità, e il tema insistente del cambiamento di sesso. Questo è per ricondurci alla de adi Amatonte in Cipro, la quale è a volontà Afrodite o Afroditos, e porta vesti da donna e barba da uomo¹².

⁹ Ap. Husain, 2001, 99.

¹⁰ Pilosu, 1995, 220.

¹¹ Delehayé, 1910, 296.

¹² *Idem*, 298.

Dans ce sens, sainte Pélagie sera une émanation de la Grande Déesse – la déesse de l'amour, Astarté/Aphrodite. Cependant, cet amour et toute la sexualité inhérente sont réprimés par la pénitence. Astarté/Aphrodite s'est christianisée par les hagiographies et par les légendes de Pélagie. Il ne faut pas oublier encore le rêve de l'évêque Nono et la transformation de la colombe noire en colombe blanche. La colombe est un animal sacré, un symbole de la déesse Astarté/Aphrodite/Vénus.

Dans la «Vie de Sainte Marie Égyptienne», la présence du lion est un aspect considérable. Il est le gardien du corps de la sainte, il est encore celui qui, avec sa force, creuse la sépulture où Zozimas mettra son corps. Si avant elle a dit que dans le désert elle n'avait jamais vu aucun animal sauvage, ceci signifie qu'il existait une «communion» entre elle et ces animaux, notamment le lion. La présence de cet animal est une survivance du culte de quelques déesses, d'entre elles, Inanna-Ishtar, Astarté/Tanit et de Cybèle, Celles-ci se faisaient accompagner d'un lion. Au Musée Bardo il y a une représentation de Tanit avec une tête de lion. Cet animal est un symbole du pouvoir, de la force et du courage. Au British Museum il existe une pièce cylindrique du VIII^{ème} siècle a. C. avec une représentation d'Ishtar montée sur un lion : « elle est montée sur un lion. Avide de pouvoir, elle se tient aux côtes des rois lors de la bataille ; les Assyriens, grands conquérants, vouaient donc un attachement particulier»¹³. À la fin du III^{ème} siècle, ou au début du II^{ème} siècle a. C., du Gordion Excavation Project, a découvert une statuette en terre cuite de la Meter assise sur un lion; au Metropolitan Museum of Art de New York, du II^e siècle d. C., il y a un groupe de bronze avec la Magna Mater assise sur un char poussé par des lions¹⁴.

La manière comme Marie Égyptienne traverse les eaux du Jourdain, en lévitant, se rapproche aussi de la Grande Prostituée de Babylone assise sur les Grandes Eaux avec une coupe à la main, la coupe des abominations. Les Grandes Eaux, comme celles que Marie Égyptienne a traversées, renvoient au symbolisme astrologique, se liant aux eaux avec le Signe de Poissons. Vénus est le maître astrologique et de cette liaison est apparu, en opposition de 180°, le signe de Vierge. La vierge représente la chasteté, en opposition à la sensualité du signe de Poissons, ou à Astarté biblique, symbole de l'amour charnel.

Le mythe de la Magna Mater s'est transmis au Moyen Âge. Cependant, la Grande Déesse (sous plusieurs noms) a survécu en quelques motifs présents dans ces hagiographies. En conclusion, les étapes de la vie de chaque femme vont de la sexualité et du plaisir charnel à la pénitence. Comme affirme Elisabeth Pinto-Mathieu: «ces trois récits de femmes pécheresses prêchent, par des voies diverses, un objectif commun, le renoncement à la chair et l'exaltation de la vie spirituelle»¹⁵.

L'expiation et sainteté reflètent les deux aspects d'Aphrodite: Aphrodite Pandèmes (amour charnel) et Aphrodite Uranienne (amour spirituel). Ainsi, Marie Madeleine, Tharsis, Pélagie et Marie Égyptienne sont des réminiscences du culte de la déesse de l'amour et celle-ci est connue sous les noms d'Inanna-Ishtar, Astarté, Aphrodite et Vénus, entre autres. Toutes les femmes des hagiographies référencées démontrent l'alternance entre le Mal et le Bien, cependant, ces cycles renvoient à la figure de la Grande Déesse, notamment d'Astarté et de sa liaison à la fertilité et à la fécondité féminines. Ainsi, Tharsis, Pélagie, Marie Égyptienne se rapprochent de l'archétype de la Grande Déesse.

¹³ Lion, 2007, 43.

¹⁴ Cf. Roller, 2001, 220 et 330.

¹⁵ Pinto-Mathieu, 1997, 109.

BIBLIOGRAPHIE

- Baring (A.); Cashford (J.).
1993, *The Myth of the Goddess*, London, Arkana, Pinguin Books, 1993.
- Boitte (A.)
2006, *La Déesse Astarté dans le Monde Méditerranéen*: <http://www.univ-mlv.fr/bibliotheque/presses/travaux3/boitte.htm> (9/03/2006).
- Brown (P.)
1995, *Le Renoncement à la Chair - Virginité, Célibat et Continence dans le Christianisme Primitif*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat et Christian Jacob, col. «Bibliothèque des Histoires», Éditions Gallimard, 1995.
- Delehaye (H.)
1910, *Le Leggende Agiografiche*, Firenze, Libreria Editrice Fiorentina, 1910.
- Deschner (K.)
1993, *Historia Sexual del Cristianismo*, trad. Manuel Ardid Lorés, Zaragoza, Yalde, 1993.
- Dias (M.) da Conceição Mateus; Duarte (C.) Maria Teixeira Simões (ed.)
1984-1985, *Vida de Santa Maria Egípcíaca: Revista Lusitana* nº 5, Nova Série, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1984-1985, 56-71.
- Duarte (L.) Fagundes (ed.)
1986, *Vida de Santa Pelágia: Revista Lusitana*, nº 4, Nova Série, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1982-1983, in *Prosa Medieval Portuguesa*, 1ª edição, apresentação crítica, selecção, notas e sugestões para análise literária, Hélder Godinho, Editorial Comunicação, Lisboa, 1986, 207-219.
- Husain (Sh.)
2001, *Divindades Femininas-Criação, fertilidade e abundância; a supremacia da mulher; mitos e arquétipos*, copyright in the Portuguese language translation, col. «Grandes Tradições Espirituais», Singapura, Duncan Baird Publishers, 2001.
- Lion (B.)
2007, *Inanna-Ishtar, ou le pouvoir conféré par l'amour : Religions et Histoire*, nº 13, mars-avril 2007, 40-43.
- Martins (A.-M.) (ed.)
1986, *Vida de Társis: Revista Lusitana*, Nova Série, nº 4, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1982-1983, in *Prosa Medieval Portuguesa*, 1ª edição, apresentação crítica, selecção, notas e sugestões para análise literária, Hélder Godinho, Lisboa, 1986, 205-206.
- Pikaza (X.)
2003, *Corpo de mulher, corpo de deusa. Mitos e símbolos de submissão feminina*, in Mercedes Navarro (dir.): *Para Compreender o Corpo da Mulher - Antropologia Mítica, Bíblica e Sociológica*, trad. Irmã Miriam Godinho, col. «Iniciação», Vila Nova de Gaia, Editorial Perpétuo Socorro, 2003.
- Pilosu (M.)
1995, *A Mulher, a Luxúria e a Igreja na Idade Média*, trad. Maria Dolores Figueira, col. «Nova História, 25», Lisboa, Editorial Estampa, 1995.
- Pinto-Mathieu (É.)
1977, *Marie-Madeleine dans la Littérature du Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1977.
1998, *Trois vies de pécheresses repenties : les saintes Marie l'Égyptienne, Marie-Madeleine et Thaïs*, in Elisabeth Gaucher et Jean Dufournet (textes réunis): *Hagiographie - Revue des Sciences Humaines*, nº 251 - juillet-septembre, Lille III, Université Charles de Gaulle, 1998, 89-109.
- Roberts (N.)
1996, *A Prostituição através dos tempos na Sociedade Ocidental*, 1ª ed., trad. Alexandra Rebelo, Lisboa, Editorial Presença, 1996.
- Roller (L.-E.)
2001, *Em Busca da Deusa-Mãe - O Culto Anatoliano de Cibele*, col. «Crença e Razão», trad. Aurora Narciso Rosa, Lisboa, Instituto Piaget, 2001.
1988, *Bíblia Sagrada*, 14ª ed., Difusora Bíblica, Lisboa, 1988.
2005, *La Déesse Mère ou le Berceau de l'Humanité: Les Grands Mystères des Sciences Sacrées*, nº 10, mai 2005, pgs. 23-36.